

## LES COURS DU PÉTROLE EN CHUTE LIBRE

# La réduction de la production suffira-t-elle à enrayer la tendance ?

**La réduction de la production attendue par l'Opep suffira-t-elle à enrayer la chute des cours du pétrole à moins de 40 dollars ? Peut-être oui si la réduction est conséquente et que les marchés reprennent confiance. Mais rien n'est moins sûr.**

**Chérif Bennaceur - Alger (Le Soir)** - Un hiver rigoureux plane déjà sur les marchés pétroliers. Le baril du pétrole s'échangeait le week-end à moins de 40 dollars (finissant vendredi à 39,74 dollars à Londres et 40,81 dollars à New York). Des cours qui ont perdu 13 dollars en une semaine, et plus de 100 dollars depuis leurs records de l'été dernier, à plus de 147 dollars.

Ce déclin important des prix qui pourraient tomber jusqu'à 30 dollars et même 20 dollars, survient dans un contexte marqué. Soit l'entrée en récession de l'économie américaine (destruction d'un demi-million d'emplois), l'effondrement de l'activité industrielle en Europe et la contraction latente de la demande

pétrolière dans le monde (de l'ordre de 1,2% en 2009 selon l'Agence internationale de l'énergie AIE). Mais aussi le ralentissement latent de la croissance dans les pays émergents, Chine et Inde notamment, pourtant les moteurs de la demande mondiale de pétrole au cours des années précédentes.

## L'Opep réagira-t-elle au déclin ?

Un déclin que l'Organisation des pays exportateurs de pétrole (Opep) qui fournit 40% de la demande mondiale avait tenté d'enrayer le 24 octobre dernier à Vienne (Autriche) en réduisant sa production de 1,5 million de barils/jour. Or, la chute des prix s'est poursuivie, l'Opep

ayant maintenu le statu quo lors de sa réunion le 29 novembre dernier dans la capitale égyptienne. Appelée à se réunir le 17 décembre à Oran, l'Opep réagira-t-elle face à ce déclin des cours qui se répercute négativement sur les économies de ses pays membres, de manière conséquente ?

## Oui, la tendance baissière peut être enrayerée si...

En d'autres termes, si le cartel décide d'une réduction de production plus importante, cela permettrait-il de contrer ce déclin ? La réponse est loin d'être aussi évidente. Oui, peut-être si la réduction est conséquente et impacte effectivement sur les marchés pétroliers, en les faisant retrouver la confiance et décélérer le rythme de leurs ventes.

Oui également si les 13 membres du cartel pétrolier ont bien appliqué la décision de baisse, prise le 24 octobre. Ce qui ne semble

pas être encore évident, même si à l'heure actuelle, cette décision a été appliquée à 85%. La réponse peut être négative si l'organisation peine à retrouver sa cohésion.

## Non, la réduction sera inopérante car...

Non aussi si les marchés, et partant les consommateurs, ne reprennent pas confiance, obnubilés par la contraction avérée de la demande pétrolière. Une demande en baisse de l'ordre de 1,7 million de barils/jour au cours du premier semestre.

Et d'autant que l'offre, elle par contre, est surabondante et les stocks mondiaux sont excédentaires, estimés à 56 jours de consommation. Non également si les pays producteurs de pétrole qui ne sont pas membres de l'Opep (la Russie, Norvège et Mexique notamment) refusent de s'impliquer effectivement. Et des producteurs dont le pré-

sident en exercice de l'Opep, le ministre algérien de l'Energie et des Mines, Chakib Khelil, a souhaité l'adhésion au cartel ou tout au moins une action davantage solidaire, telle la réduction de brut. Outre la nécessité, au moins provisoirement mais nécessairement, de réduire le niveau des stocks pour aider à stabiliser les prix.

## Quid de l'Algérie ?

En somme, si l'Opep n'agit pas, ou agit vainement, les cours continueront de baisser. En espérant néanmoins que la croissance économique mondiale reprenne à la fin 2009 ou en 2010. Sinon, la chute des prix à moins de 30 dollars impliquera, dans le cas de notre pays, une révision à la baisse des perspectives de développement. Certes, l'Algérie a pu fonctionner durant la décennie écoulée avec un baril de l'ordre de 20 à 30 dollars mais le pourra-t-elle maintenant ?

D'autant que notre pays est contraint par la nécessité de financer un plan de développement de 200 milliards de dollars, même si les 142 milliards de réserves de change et les 60 milliards de dollars accumulés dans le Fonds de régulation de recettes peuvent contribuer, à très moyen terme, à couvrir les besoins d'importation et les déficits budgétaires.

En rappelant que la loi de finances 2009 a été établie sur la base d'un prix du baril à 37 dollars et que l'équilibre budgétaire ne pourrait être assuré qu'avec un baril de 50 à 60 dollars.

Ainsi, les pouvoirs publics seront obligés de freiner leurs ambitions, en révisant le projet d'un troisième plan de relance et en œuvrant réellement à réaliser les réformes structurelles nécessaires mais toujours au stade de l'Arlésienne et du discours répétitif sur l'après-pétrole.

C. B.

## AIR ALGÉRIE

# Bouabdallah lance son offensive

**En décidant d'inviter plus de quatre-vingts voyagistes à une rencontre, qu'il a présidée ce mercredi à Annaba, dans le somptueux décor du complexe hôtelier Sabri, le président-directeur général d'Air Algérie, M. Abdelwahid Bouabdallah, démontre qu'il veut faire passer la compagnie de transport aérien de la position de repli, où elle s'était confinée ces dernières années, vers l'offensive.**

Ce que prouve le thème de la rencontre : «Ensemble pour un partenariat exemplaire et durable». Ce faisant, il annonce ainsi les objectifs fixés. Ce qu'il a confirmé lorsque, s'adressant aux voyagistes, il a souligné que «ceux qui, parmi vous, raisonnent dans le périmètre constant hadj-omra sont en panne de stratégie de développement de leurs activités. Il est indispensable de travailler ensemble pour mieux maîtriser notre avenir commun». Selon lui, l'heure est à la contre-attaque et chacun doit nettoyer son portefeuille de destinations et de clients. Le discours tenu, tant à ses interlocuteurs des agences de voyages qu'à son encadrement, ne trompe guère.

D'une certaine manière, le P-dg d'Air Algérie a exprimé sa volonté de redonner à la compagnie le titre de grand transporteur aérien en Afrique et dans le Bassin méditerranéen.

Une ambition que son défunt prédécesseur n'avait pu concrétiser, occupé qu'il était à parer au plus pressé. Dans les propos de M.

Bouabdallah, le terme développement revenait sans cesse. Tant et si bien que les participants, notamment les directeurs et délégués régionaux, chefs d'agences et cadres Air Algérie, ont eu la nette impression que leur compagnie allait se greffer sur les agences de voyage.

Même si le discours portant sur l'essaimage d'activités annexes, tel que le fret, est passé inaperçu, le P-dg s'en est tenu à la ligne directrice de la stratégie de développement de l'entreprise.

C'est dire que M. Bouabdallah tente de réformer Air Algérie pour arriver à supprimer, à très court terme, l'image d'une compagnie aérienne algérienne tant décriée depuis des années. «Nous allons donner un sérieux coup d'accélérateur pour résorber le décalage entre la compagnie et les clients», a-t-il estimé.

La stratégie destinée à assurer le succès de cette action de relance est transmise à travers ce message à l'adresse de ses effectifs, les cadres surtout, et les gérants d'agences de voyages. Il a été interprété

comme un signal pour un décollage réussi dans un but de reconquérir du terrain perdu. En fait, le discours tenu à Annaba par M. Bouabdallah, comme ses réponses aux appréhensions des agences de voyages, visaient à mobiliser ces derniers et ses troupes autour de sa stratégie. La crise générée par le concurrent Khalifa Airways a été abordée dans les coulisses de cette rencontre de Annaba, appelée à être suivie de beaucoup d'autres. Khalifa Airways, compagnie aérienne privée de statut algérien, aujourd'hui disparue, a été citée comme

ayant été à l'origine des départs d'un grand nombre de pilotes et de personnel navigant et commercial. «Notre compagnie a été sérieusement ébranlée par ces départs. A ce jour, nous en subissons les conséquences», a affirmé un des cadres d'Air Algérie. Pour d'autres, la mise en application du dernier plan social, pour les départs volontaires ou la retraite proportionnelle de plusieurs centaines de cadres et travailleurs, a été la goutte qui a fait déborder le vase. C'est dire que la mission de M. Bouabdallah s'annonce très ardue, même si l'institution dont il a la

charge a acquis des appareils avec différentes capacités d'accueil (150, 70 et 20 places), ouvert des lignes à destination de Montréal (Canada), Pékin (Chine, 22 février 2009), Dubaï, Amérique du Nord et Téhéran. De même qu'ont été renforcées celles pour les Hauts-Plateaux et le sud du pays et que des stages de formation du personnel commercial et de recyclage des effectifs navigants ont été entamés.

Dans cette stratégie, sont également prises en charge une meilleure communication avec les partenaires, dont les agences de

voyages et de tourisme, et surtout la maîtrise, pour mieux les respecter, des horaires de vol. Il a été, en outre, abordé l'aspect ayant trait aux voyages organisés à destination du sud algérien. Ainsi, pour peu que la demande soit faite en temps opportun par le voyageur, un appareil sera mis à sa disposition. Cette perspective est déjà concrétisée par la direction régionale Air Algérie de Annaba.

Cette dernière dispose déjà d'un appareil en night stop prêt à satisfaire toute demande qui lui parviendrait en ce sens.

A. Djabali

## De l'ingéniosité à l'originalité

**A l'occasion de l'Aïd, les gens sont en course effrénée pour l'achat d'un mouton, mais les prix courent plus vite que les bourses de ces infortunés d'Algériens qui ne savent comment maintenir le gouvernail des ménages dans cette tumultueuse traversée des marchés pendant ces fêtes sacrées.**

Les maquignons sont les maîtres de la danse, et emboîter le pas à ces «boursiers» des temps modernes, c'est prendre le risque d'enchevêtrer avec les pattes des moutons qui ne se gêneraient pas à vous bêler en pleine figure, façon de vous dire que «vous ne pourrez pas mettre le prix».

Notre surprise à Tizi-Ouzou est de découvrir un «maquignon» pas comme les autres, en l'occurrence

Monsieur Gouadfel Katib, qui propose ses moutons, excusez du peu, derrière les vitrines dans une belle rue où se succèdent des magasins chics.

En tenue d'agriculteur (un cow-boy bien de chez nous et qui est beaucoup plus gentil que ceux d'Amérique), il propose les bêtes à 400 DA le kilo, avec un numéro sur la toison de chacun de ses moutons. C'est honnête, original et ingénieux. «Auparavant,



nous confia-t-il, j'ai travaillé dans différents domaines comme prestataires de services, entre autres dans une pizzeria, mais les choses me semblaient fausses, c'est avec les ani-

maux que j'ai retrouvé le sens du vrai».

Bien philosophe notre agriculteur qui, sans aucun doute, force la curiosité et le respect.

Menad M'barek